

tement la seule tolérante (a). L'auteur traite cette matière avec une certaine étendue, & rétablit avec autant de zèle que de justice les vraies notions. C'est le langage de la raison & de la foi réunies, d'un ami commun de la Religion & de l'humanité. » L'erreur involontaire, » invincible & qui ne vient que d'une raison » abandonnée à elle-même, mérite sans doute » l'indulgence du Créateur ; mais l'erreur connue & soutenue opiniâtrement, l'erreur qui » vient d'une raison superbe ou d'une volonté » orgueilleuse, est une révolte & un crime, ou » il n'y en a point. Si la révélation est vraie, elle » n'est sûrement pas indifférente & inutile, » comme elle le deviendrait, s'il étoit permis » de la rejeter à son gré. Ne pas croire un » Dieu, lorsqu'il daigne nous instruire ou par » lui-même, ou par ses envoyés, c'est une » défobéissance aussi formelle, que de ne pas » faire ce qu'il nous commande. Si vous aimez les hommes, vous devez encore davantage aimer Dieu. Peut-on le connoître » & ne pas l'aimer par-dessus tout ? Or, je le » demande, est-ce aimer Dieu, que de regarder, comme une action innocente ou du moins très-excusable, le mépris de sa parole » & de sa loi ? »

» Aimez-vous même sincèrement les hommes, en les flattant d'un pardon qui ne » dépend pas de vous, & les encourageant à

---

(a) Réflexions d'un protestant converti, sur cette vérité, 1 Fév. 1789, p. 166. — Autres 1 Fév. 1789, p. 181. — 15 Juill. 1787, p. 406.